

Léo Ferré adouci par le succès

Pour sa rentrée à l'A.B.C., Léo Ferré met en valeur sa voix, son intelligence, sa musicalité de chanteur-auteur : félicitons-le de réserver, à son programme, une place à Ronsard, Baudelaire et Aragon, sans que ces poètes soient dépayés au music-hall.

Mais on vient surtout entendre les couplets de Léo Ferré. Moins virulent que jadis, il ne s'en prend plus à l'humanité entière. Il réserve ses foudres à Gabin, Margaret, Soraya, comme tout chansonnier montmartrois. Le ton monte avec **La vie louche**, traduction de « La dolce vita » ! **Tu es roc... coco** est une satire à la Juvénal, un tableau noir de l'oisiveté dorée.

Ce pamphlétaire, qui pourrait bien être le Villon de notre temps, s'attendrit toutefois quand il chante une romance sur les chiens. Il sait s'élever musicalement avec Elsa, dont les harmonies tendres s'imbriquent aux vers amoureux, composés par Aragon. Léo Ferré, le révolté, livre, alors, ses secrets : dans une atmosphère vibrante et intime, devant une foule réceptive, il devient sentimental.

A. R.

Aux Ecoutes du 21 décembre 1962